

1

Résidence

Espace scénique

Plateau de tournage

Performance chorégraphique

Montage cinématographique

Corps

Caméra

2

Conception et genèse du projet

Processus de travail

Vidéo

Collage

Blanche Neige de Robert Walser

Cadrage (champ, contrechamp, hors-champ)

3

Sélection d'œuvres vidéo effectuée par Olga Mesa dans la collection du frac Alsace

Scénario/narration

Usages de la caméra

1 LE DISPOSITIF LABOFILM : UN ESPACE DE TRAVAIL

Le frac Alsace accueille en résidence Olga Mesa, chorégraphe et danseuse espagnole dont le travail se situe entre arts de la scène et arts visuels. Durant le temps de cette résidence, du 23 mars au 22 mai 2011, une partie de l'habituelle salle d'exposition du frac lui est dédiée comme espace de travail. La chorégraphe et son équipe y finalisent le premier chapitre du projet labOfilm. labOfilm est un projet artistique qui associe performance chorégraphique et montage cinématographique, Olga mesa ayant placé au cœur de sa démarche l'expérimentation des relations entre le corps et la caméra. L'espace de travail de labOfilm est ainsi à la fois un espace scénique et un plateau de tournage. Du rapport entre image et corps émerge une mémoire spécifique, hybride entre le physique et le visuel. Ainsi s'interrogent les possibilités du regard dans un va-et-vient incessant entre réalité et fiction, entre visible et non visible. Olga Mesa désigne cette pratique spécifique par le terme de « corps-opérateur ».

Tout le projet labOfilm se développe de résidence en résidence. À Sélestat, Olga Mesa et sa compagnie achèvent le premier chapitre de labOfilm, intitulé *El Lamento de Blancanieves* (la lamentation de Blanche-Neige), inspiré du personnage de Blanche-Neige qu'a créé l'écrivain suisse Robert Walser. Le résultat de la résidence sera montré en avant-première le dimanche 22 mai au frac Alsace, dans le cadre de la « Journée particulière » du festival Strasbourg Nouvelles / Danse-Performance.

→ Renseignements, tarifs et réservations : www.pole-sud.fr

L'espace de travail est a priori réservé aux artistes. Le public ne le découvre que lorsqu'ils sont absents ou bien de manière partielle et depuis l'extérieur, par un dispositif vidéo en circuit fermé diffusé sur un moniteur. D'autre part, Olga Mesa met chaque semaine en circulation sur YouTube deux séquences filmées à l'intérieur de son espace de travail. Le public peut ainsi suivre pour partie en direct et pour partie en différé l'évolution du travail. Olga Mesa propose ainsi une réflexion sur la question du point de vue, du temps réel et du direct, qui sont des notions que se partagent le monde de la production des images et le monde du spectacle.

Pour labOfilm, le frac Alsace ne donne donc pas à voir au public une exposition, au sens habituel du terme, mais bien un processus de travail en cours. À côté de l'espace de travail, un autre espace présente au public des éléments qui servent à la compréhension de labOfilm, c'est l'espace appelé « hors-champ ». Peut-être, néanmoins, aurez-vous la chance d'être ici lorsque la compagnie se livrera en public à une séance de travail ? Enfin, un programme spécial de rendez-vous a été organisé avec Olga Mesa, pour faciliter au public la rencontre avec l'univers artistique de la chorégraphe.

→ Retrouvez-le sur : frac.culture-alsace.org

2 L'ESPACE INTERMÉDIAIRE : LE HORS-CHAMP DE LABOFILM

En pénétrant dans la salle du frac Alsace, vous arrivez directement dans la zone comprise entre l'espace de travail de labOfilm et l'espace vidéo. Cette zone est appelée l'espace hors-champ, en référence à la grammaire du langage cinématographique, où s'articulent les notions de plans, de champs, de contrechamps et de hors-champs. C'est exactement ce langage qu'interroge Olga Mesa. Dans le hors-champ de labOfilm, le visiteur découvre différents éléments qui l'aident à découvrir et à comprendre la démarche d'Olga Mesa :

- ▶ Des vidéos présentent les précédentes étapes du projet : juin 2007 au frac Lorraine à Metz, février 2010 dans l'espace Off Limits à Madrid, avril 2010 au Muséo de Arte Contemporanea Reina Sofia à Madrid, août 2011 à Montemor-o-Velho, au Portugal. On y comprend le travail sur la définition et les divers cadrages de l'espace.
- ▶ Des images de presse, collectées par Olga Mesa que le visiteur peut manipuler.
- ▶ Un travail de collage réalisé par Olga Mesa à partir de ces images.
- ▶ Le livre *Blanche-Neige* de Robert Walser.
- ▶ Un « point de vue » sur l'espace de travail, via un dispositif vidéo en circuit fermé.

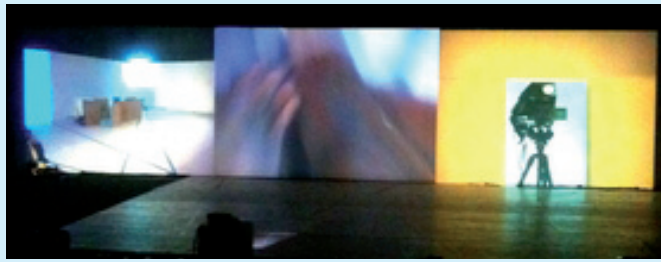
Les collages d'Olga Mesa et sa sélection d'images de presse sont un indice de son rapport au monde, des événements qui la marquent et qui la nourrissent, comme de la manière dont elle les exploite pour construire le scénario de son œuvre. Ils témoignent de son intérêt pour le montage et pour l'idée de collage, qui créent un lien entre les arts plastiques et le cinéma.

Si l'espace de travail de labOfilm peut être associé à un espace du corps, l'espace hors-champ peut être associé à la tête, à la réflexion, à la conception et à la genèse du projet.

3 BOX VIDÉO

Pour renforcer le lien entre sa résidence et le frac Alsace, Olga Mesa a effectué dans la collection du frac Alsace une sélection d'œuvres vidéo. Les pièces sélectionnées entretiennent avec son travail des liens aussi bien formels que de fond : scénario, narration, montage et notion de collage, usage de la caméra et modalités du corps-opérateur. Elles sont le regard subjectif qu'Olga Mesa porte sur des œuvres et permettent de comprendre comment des plasticiens traitent les mêmes problématiques qu'elle dans la danse. Les œuvres sont consultables à la carte, les visiteurs peuvent choisir celles qu'ils souhaitent visionner grâce à une courte interview d'Olga Mesa qui sert d'introduction à cette présentation.

LES LIGNES DIRECTRICES DE LABOFILM



Le vocabulaire :
corps / espace / caméra / image

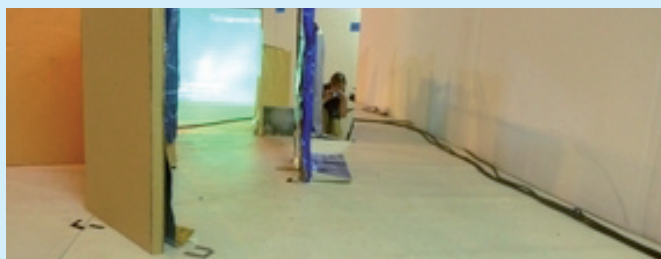
La grammaire :
cadrage (champ, contrechamp, hors-champ) / lumière / son / mouvement / montage

labOfilm, une œuvre sur :
regard et mémoire / scénario et narration / réalité et fiction / visible et non visible

labOfilm se déroule en deux temps. D'abord a lieu une performance qui articule des éléments dont on ne comprend pas toujours immédiatement le lien, et au cours de laquelle a lieu le travail de prise de vues, c'est le temps du tournage et du montage en direct. Il est suivi par la projection du film réalisé précédemment, où s'affirme le lien étroit entre montage, narration et mémoire.

Différents éléments sont récurrents dans le travail d'Olga Mesa et constituent les bases de ses expériences intimement liées au corps et à l'image multiple présentée simultanément. Deux caméras fixes, appelées « caméras objectives », et une caméra portée par le corps, appelée « caméra subjective », sont utilisées pendant la performance. Grâce à ce dispositif, le corps comme l'espace dans lequel il se déplace sont simultanément filmés et en train de filmer. Le corps en train de filmer est le « corps opérateur ». Le dispositif permet de déployer à partir de la relation du corps à l'espace, soit du point de vue de la danse, toute la grammaire du cinéma, les questions de cadrage, de champ et hors-champ, de visible et de non visible.

labOfilm rend le public actif et sensible à l'espace, au temps, au corps regardé et regardant. Il propose une véritable expérience de déplacement du regard. La captation du (non) visible par le biais du hors-champ ou par des cadrages singuliers convoque des espaces hors de notre perception, mais qui existent néanmoins et qui sont des espaces par lesquels le corps peut dévoiler une forme de mémoire aussi bien individuelle que collective. On appréhende le dispositif de labOfilm comme une scène traditionnelle, alors que la représentation découvre des méandres spatiaux, des espaces inattendus, des regards multiples sur le même geste... et des non visibilités constructives.

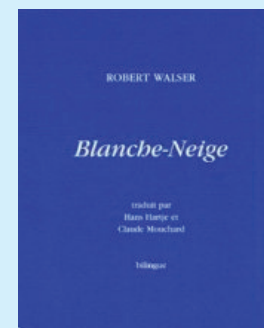


LES RÉFÉRENCES

Olga Mesa rassemble dans son œuvre des références à des domaines variés. À la danse, elle associe les arts visuels, le cinéma et la littérature, comme autant d'entrées possibles pour appréhender un univers où s'expérimente et se questionne le rapport au monde. Ce rapport au monde que construit Olga Mesa avec son corps est labyrinthique, c'est un état fragmenté de la conscience et de la question de l'être.

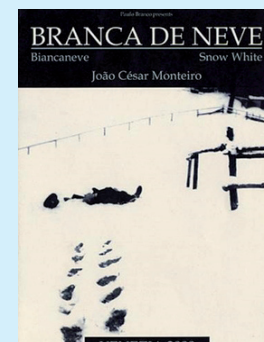
Blanche-Neige

Le personnage de Blanche-Neige est l'une des origines de labOfilm. Mais il ne s'agit pas de la Blanche-Neige du conte des frères Grimm, ni de celle de Walt Disney, dont l'image est présente dans l'imaginaire de tous. C'est celle de l'écrivain suisse Robert Walser, dont la pièce éponyme a inspiré le cinéaste portugais João Cesar Monteiro. Derrière la formule conclusive du « ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants », la Blanche-Neige de Robert Walser, lucide, affronte des personnages dont les rôles se transforment : une belle-mère équivoque et bien vivante, un chasseur viril et un prince fuyant.



Robert Walser, *Blanche-Neige*, 1^{ère} publication en 1901

Cette première référence littéraire défait le conte traditionnel et ouvre des possibles et des questionnements sur l'ambivalence de la compréhension du monde et des rapports humains. Elle est aussi une écriture philosophique du doute fondamentalement inscrit dans l'être humain. João Cesar Monteiro a filmé une adaptation du texte de Robert Walser en déposant une veste sur l'objectif de la caméra : ainsi son film est-il un objet cinématographique complètement paradoxal, une succession de plans aveugles où les dialogues sont les seuls éléments permettant au spectateur de fabriquer ses propres images mentales. Ces scènes sont seulement interrompues par des images presque abstraites de fragments de ciel bleu, parcouru de nuages blancs, légers et presque immobiles.



Branca De Neve (*Blanche-Neige*), film de J. C. Monteiro, Portugal, 2000, 1h15

Le langage cinématographique / cinéma et vidéo

Outre ces références, le travail chorégraphique d'Olga Mesa exploite le langage cinématographique par l'emploi de la caméra, les jeux de cadrages, de champ, de contrechamp et de hors-champ, ainsi que par le montage et par la projection de trois images simultanément. Ces procédés et cette grammaire du cinéma permettent à Olga Mesa de proposer au public une expérience unique, qui prend sens au fur et à mesure du déroulement du spectacle. La première partie performative, dans laquelle le jeu des corps et des caméras est vu par l'œil du spectateur, trouve une réponse dans la seconde partie, qui est celle de la projection. Voir ce que l'on n'a pas vu directement mais qui a néanmoins été filmé, découvrir l'importance du cadrage qui circonscrit autrement que le regard l'action qui a eu lieu. Se laisser surprendre par cet entremêlement de points de vue. Images multiples, visibilité et non visibilité sont les clés de compréhension d'un dispositif où tout se défait, comme pour mieux appréhender une lecture flottante du monde, du temps et de l'espace. Depuis les années 70, des pionniers de l'art vidéo jusqu'aux générations d'aujourd'hui, de nombreux artistes expérimentent la vidéo comme le média par excellence de notre époque. Ils ont largement testé les rapports que le corps entretient avec l'espace et le temps : Bruce Nauman, Vito Acconci ou Dan Graham, par exemple, proposent des installations qui mettent le public en situation et lui font prendre conscience de son rapport au réel, aussi bien physiquement que psychologiquement. Plus récemment, des artistes comme Pierre Huyghe ou Douglas Gordon revisitent le cinéma, ses dispositifs, son économie et ses modes de narration.



Dan Graham, *Present, Continuous, Past(s)*, 1974
Installation

Le labyrinthe

Le labyrinthe, élément central et constitutif du spectacle, est matériellement présent sur la scène. Motif apparu dès la préhistoire, on le retrouve dans de très nombreuses civilisations, représenté à chaque fois sous des formes diverses. Tracé sinueux, muni ou non d'embranchements, d'impasses et de fausses pistes, le labyrinthe est un lieu où l'on se perd.

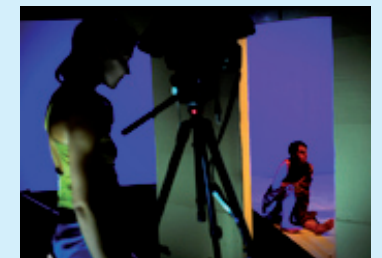


Dans le dispositif qu'Olga Mesa met en place, l'image du labyrinthe se charge de significations multiples : temps, narration et représentation, mémoire, rapport au monde. Il rappelle que notre perception individuelle du monde est fondamentalement labyrinthique. Les événements historiques, les faits d'actualité autant que les faits divers, les visions et points de vue qui construisent ce que chacun expérimente comme la réalité se composent et se décomposent sans cesse. Dans le labyrinthe du labOfilm sont projetées des images qu'on ne voit pas de manière directe mais qu'une caméra filme. On ne les voit pas et pourtant elles sont là... présentes et invisibles. Seul un autre point de vue leur donne une visibilité et une possibilité d'exister. C'est une des clés du dispositif de labOfilm : dans un même temps, tout peut être joué, rejoué et vécu, différemment et indéfiniment.

CONCLUSION



Diego Velázquez, *Les Ménines*, vers 1656
Huile sur toile,
318 cm x 276 cm
Madrid, Musée du Prado



Toutes ces références et questionnements qui sont au cœur de labOfilm, interrogent sans cesse les notions de mémoire, de temps, de réalité et de fiction, de visible et de non visible. Dans ces références comme dans la mise en espace du dispositif, le visiteur est partagé entre ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas, entre ce qui lui est donné à comprendre et ce qui reste, au moins pour un temps, de l'ordre de l'énigme. Olga Mesa s'approprie et porte un regard contemporain et pluridisciplinaire sur des questions qui ont de tous temps préoccupé l'esprit humain, et que de grands artistes ont traitées, avec leur compréhension et les moyens d'expression de leur époque. Citons par exemple, le fameux tableau de Diego Velázquez, *Les Ménines* (1656), dont la savante composition place le regardeur en face de jeux spatiaux complexes, articulant dans toute la profondeur de champ du tableau les notions de regard, de hors-champ et de contrechamp. Olga Mesa expérimente ces mêmes notions dans un dispositif non pictural, réel et non illusionniste, mais où les enjeux de la représentation et de la narration demeurent centraux. Si le cadre est inhérent à la caméra, il devient ici multiple, mobile, changeant et révélateur des hors-champs de la scène principale. Diego Velázquez interrogeait le regardeur sur les éléments et personnages invisibles dans le tableau et sur leur situation dans l'espace, et Olga Mesa reprend en charge ces questions en multipliant les points de vue, en créant du trouble et en donnant sens et présence à une réalité qui serait comme découverte dans un kaléidoscope.